
Des espaces langues, pourquoi ? comment ?
(cassette vidéo + livret)
CRDP de Poitou-Charentes, 1997.

Pierre Besses
Université Toulouse-Le Mirail

Nous avons annoncé dans le BIMS n° 47 la parution des actes d'un colloque du CRDP de Bourgogne sur les espaces langues, ces centres de ressources multimédia qui regroupent à la fois du matériel - ordinateurs avec connexion internet, magnétophones, récepteurs de télévision - mais aussi des dictionnaires, des revues, des documentaires - et que les professeurs de langues peuvent utiliser en complémentarité avec le manuel scolaire. Parmi les nombreuses communications, Pierre Besses a sélectionné quelques éclairages significatifs, pour faire apparaître les enjeux de ce colloque dont les prolongements s'écrivent aujourd'hui dans des classes.

Pour l'IPR d'allemand Pierre Varenne, l'utilisation de ces espaces convient à l'enseignement d'une langue comme l'allemand : d'une part, ils permettent la mise en place d'activités spécifiques, d'autre part, ils favorisent les recherches par équipes d'élèves. Dans cette optique, le module joue son rôle si les activités sont organisées sur des supports précis. Le travail de compréhension orale peut reposer sur la télévision en direct, la cassette vidéo. Pour ce qui est de la compréhension écrite, l'enseignant peut se servir des approches multiples du texte. Tout cela présente l'avantage de se dérouler simultanément dans un même lieu. La tâche du professeur n'en est pas réduite pour autant : elle change de nature. Il lui faut préparer les supports, évaluer l'efficacité des tâches et les redistribuer en fonction des évolutions de chaque élève.

Les classes du second cycle regroupant des élèves issus de plusieurs sections, ceux-ci ont des niveaux différents et des objectifs divers. Grâce à la variété des supports proposés par les espaces langues, ils trouvent un terrain préparé pour une cohésion minimale.

Le professeur, lui, reste la cheville ouvrière du dispositif. C'est lui qui articule l'individualisation des tâches et leur mise en cohérence par les activités de la classe plénière et qui assure une progression commune. Sa présence et sa compétence restent donc indispensables : l'arrivée de ces nouvelles technologies ne signifie pas la remise en cause de son rôle d'organisateur des connaissances et de gestionnaire des compétences individuelles.

Pour un IPR d'italien, la vertu essentielle d'un tel enseignement individualisé est d'apporter un remède aux blocages. Ces espaces langues apparaissent en effet comme des outils précieux pour développer l'autonomie de l'élève et entretenir sa motivation. Ils peuvent contribuer à mettre en oeuvre une pédagogie différenciée. Ils offrent la possibilité de prendre en compte les besoins, le rythme et le style d'apprentissage des élèves dans leur diversité, apportant ainsi une réponse à l'hétérogénéité qui les caractérisent et contribuant à l'élaboration de leur parcours.

Ces conditions donnent un aspect convivial aux espaces langues. Le paramètre affectif est neutralisé. Les élèves acceptent volontiers d'être corrigés et renvoyés à eux-mêmes par la machine. Ils visent l'évaluation et l'amélioration de leurs performances sur le mode du score et se prennent au jeu, acceptant des exigences qu'ils refuseraient ailleurs. Aux notions de faute et d'échec se substituent celles d'erreurs et d'essais qui ravivent leurs motivations.

En plus de ces objectifs transversaux, les espaces langues permettent de réaliser des objectifs spécifiques de l'apprentissage des langues : ils augmentent le temps d'exposition à une langue et donnent la possibilité de diversifier le travail sur les quatre compétences - compréhension orale et écrite, expression orale et écrite.

Dans la perspective des inspecteurs, un autre mérite de ces centres de ressources est que la tâche de choisir les supports et les activités appropriées suppose que les enseignants sortent de leur isolement. La gestion de ces espaces demande un travail de concertation entre les professeurs de langue d'un même établissement. On a parlé du projet du professeur, il faut aussi évoquer celui des équipes de professeurs de langues d'un établissement. Le fonctionnement d'un espace langues exige en effet une collaboration entre enseignants, il a nécessairement des incidences sur l'organisation des emplois du temps. L'adaptation et la production d'outils adéquats nécessitent un travail collectif : il s'agira, dans des équipes de professeurs d'une même langue, voire dans des équipes inter-langues - de mettre en commun les ressources et de confronter les idées pour élaborer des produits adaptés et attirants. Le service, comme le profil de l'enseignant s'en trouvent redéfinis : il lui faudra être aussi conseiller en autonomie et ingénieur des apprentissages, selon les termes de F. Carton du CRAPEL de Nancy.

Au-delà de ces questions pédagogiques, Bernard Moro, formateur européen animant l'atelier sur l'enseignement technique, définit l'enjeu essentiel de ces espaces langues par rapport aux autres systèmes documentaires. Ils doivent permettre aux élèves l'apprentissage d'une stratégie de lecture prenant en compte les atouts des hypermédias, qui résident dans leur mode de navigation, aléatoire plutôt que séquentiel. Il semble intéressant de créer des applications qui soient orientées vers des méthodes de lecture et dont les contenus documentaires n'ont qu'une valeur d'illustration. L'essentiel est de transférer l'application informatique qui devient le lieu de l'apprentissage et joue le rôle de répétiteur pour des stratégies tout à fait ciblées : pour des étudiants de BTS commerce international comme pour des élèves de second cycle, il s'agit de mettre au point dans une démarche systématique le repérage de l'information grâce à l'examen méthodique du texte et du paratexte. En dernière analyse, la justification majeure de ces espaces, pour Bernard Moro, est d'apporter aux enseignants une réponse efficace à l'enseignement de la lecture et de l'écriture journalistiques.

En préconisant de mettre l'ordinateur et le pouvoir magique des réalités virtuelles au centre de la pédagogie des langues, les promoteurs des espaces langues ravivent un débat sur l'école. Pour J.B. Viaud, président de l'EPI et hispanisant, l'informatique dans les espaces langues est un moyen de donner aux élèves le goût d'entrer dans le monde anglo-américain et de réveiller leur curiosité intellectuelle en leur donnant l'opportunité d'être actifs dans leurs apprentissages linguistiques. Pour le philosophe Robert Redeker, le danger est que l'écran fascine les élèves au point de les statufier : dépendant des consignes sur l'écran, ils restent dans un état d'extériorité intellectuelle, perdant la possibilité d'intérioriser la

parole du maître et de pratiquer des retours sur eux-mêmes. Une nouvelle fois le savoir se dilue dans l'information.